

NKM se dévoile

Essai. Nathalie Kosciusko-Morizet signe un livre singulier et ambitieux... Comme elle.

Surtout ne rien faire comme les autres, et tant pis s'ils vous détestent. Ou tant mieux... Nathalie Kosciusko-Morizet publie un livre chez Gallimard, la maison d'édition des écrivains, si rarement des politiques, ou bien seulement des politiques qui se prennent pour des écrivains. NKM - très tôt, elle a su breveter ce nom de scène- ne se prend pas pour un écrivain, plutôt pour un prophète contemporain. Car elle est peut-être la seule à n'avoir pas oublié que dans son portefeuille ministériel, outre l'économie numérique, figure la prospective.

Son ouvrage- appelé à avoir une seconde vie numérique - est avant tout l'occasion de méditations lettrées sur « *le monde qui vient* », un avenir qui reposerait sur « *la rencontre de l'écologie et du numérique* », tiens donc, les deux spécialités de cette polytechnicienne de 36 ans. Très peu de noms propres, aucune anecdote, pas la moindre petite phrase acide, ni intime, NKM ne sacrifie pas à l'exercice usuel. « *Je n'aime pas les bouquins politiques, je n'en lis quasiment jamais. Souvent ce sont des livres de circonstance qui se périment très vite.* » Elle se pince les lèvres, mesure le mépris que son propos recèle à l'endroit des autres, ses petits camarades de jeu. Trop tard...

Elle est comme ça, NKM. Derrière ses allures, suaves et sérapiques, de princesse botticellienne sévit une carnassière qui ne pense qu'à ça, qu'à la politique, qui veut monter haut, et vite. Est-elle pour autant aussi méchante que la longue cohorte de ses détracteurs ? Elle paraît sincèrement étonnée quand on le lui rapporte. Ceux qui la détestent sont jaloux, voilà tout, fait-elle valoir en plissant ses yeux fardés façon gothique. Jaloux de sa beauté, de sa brillance, de son charisme, de « *son vrai grain de fantaisie* », aussi, selon l'expression de son amie Isabelle Balkany.

Jaloux et blessés. Se rend-elle compte, NKM, qu'elle distille, en zozotant un rien, ce qui en fait une persifleuse exquise, de petites perfidies sur tout le monde comme s'il s'agissait de la dernière évidence ? « *Dieu dormait quand il est né* », nous confiait-elle à propos d'Alain Juppé, lorsqu'elle était pressentie pour entrer au gouvernement sous la tutelle de l'ancien Premier ministre. A l'entendre, il y a ceux qui ont une âme et les autres. Elle n'est jamais dithyrambique, ou alors pas longtemps. De sa copine Rachida Dati, qu'elle voit moins, elle dit à présent : « *Elle a un instinct de survie hors du commun, presque animal. J'aime bien discuter avec elle. Je sais qu'il ne faut rien en attendre. Le problème des gens, c'est qu'ils en attendent quelque chose.* »

Lame d'acier. Nul, pas même Antigone, pourtant l'une des héroïnes de son essai, ne lui inspire « *une admiration irrésolue* », ainsi qu'elle l'écrit. « *Nathalie, c'est une lame d'acier, assurait Jérôme Monod il y a peu. Elle est cynique mais elle est très compétente.* » Ses compétences sont reconnues en haut lieu : « *C'est précieux quelqu'un de cette qualité-là au gouvernement* », loue Franck Louvrié, le conseiller en communication du président.

NKM a toutefois compris qu'elle était « *trop frontale* », trop ouvertement guerrière : « *J'ai tort, c'est comme ça qu'on prend des balles.* » La plus ravageuse qu'elle ait jamais prise fut tirée par Jean-Louis Borloo, son ancien ministre de tutelle. C'est lui qui a exigé, en janvier dernier, le transfert de sa secrétaire d'Etat de l'Ecologie vers l'Economie numérique. Il ne supportait plus d'avoir à ses côtés cette ambitieuse qui avait l'outrecuidance de laisser entendre à tous que le boulot, c'était elle qui le faisait. C'est l'époque où il oscillait encore entre exaspération et fascination : « *Nathalie est une fille étrange, remarquait-il devant nous. On la pense polytechnicienne techno, elle est timbrée. On la croit « fille de », elle se vit comme une orpheline.* » La saillie encolérée de NKM contre les « *inélegants* » et les « *lâches* », début avril 2008, mit fin à l'oscillation de Borloo : il s'allia avec François Fillon pour soutirer des excuses publiques à cette « *garce* ». Laquelle en pleura, mais du obtempérer.

Elle qui s'est beaucoup agitée pour être ministre de plein exercice et ne s'en cachait pas – NKM n'est pas une grande cachottière – est « *sortie un peu affaiblie de son conflit avec Borloo* », estime Brice Hortefeux, qui continue néanmoins à lui prédire « *le plus beau des avenir politiques* ». L'intéressée sait qu'elle n'y a pas gagné. Elle le sait tellement que, dans son essai, Borloo est le seul auquel elle consacre quatre lignes affectueuses, pour solder ces épisodes. Elle sourit, non sans malice : « *En ce moment, Jean-Louis m'appelle tous les jours, pour parler d'écologie, du bébé, etc.* » Le bébé, c'est Louis-Abel, né le 23 septembre, le petit-frère de Paul-Elie, 4 ans. « *Dans ma génération, une fille sur dix s'appelle Nathalie. Mon mari, Jean-Pierre, connaît la même chose. On a eu envie de donner à nos enfants des prénoms originaux.* » Elle a été amusée d'apprendre que le père de Jacques Chirac se prénomme Abel... « *On fait tout ce qu'il faut pour qu'il ait une belle planète !* » lui a juré Nicolas Hulot, quand il l'a appelée pour la féliciter.

Officiellement, la jeune maman reprend ses activités le 19 octobre, moins de quatre semaines après son accouchement. De facto, elle n'a jamais tout à fait décroché. Le 5 octobre, lors de la réunion de l'équipe opérationnelle de l'UMP, à l'Élysée, celle qui est aussi secrétaire générale adjointe du parti a, devant Nicolas Sarkozy, exprimé son désaccord avec lui sur l'affaire des 10 000 euros que l'académie de Créteil a décidé d'allouer aux élèves assidus.

Couches lavables. Le président la crédite d'être l'une des rares, dans cette réunion comme ailleurs, à oser faire entendre une voix franchement dissonante. Evidemment, comme Chirac en son temps, il la tient pour une « *emmerdeuse* ». Il l'aimerait domptable ; il la sait farouche. Il la trouve trop bien élevée, cette aristo-intello qui brode, joue de la harpe et du violoncelle, prône le retour des couches lavables, aime les bibles du XVII^e siècle ; et en même temps il la sait notablement décalée, cette édile qui porte son écharpe tricolore à la taille, comme les révolutionnaires, cette audacieuse qui, lors de sa première grossesse, en 2005, avait posé telle une muse alanguie dans les feuilles mortes de son jardin. Elle se refuse à son appréhension. « *Nicolas lui reconnaît beaucoup de talent, mais il ne la comprend pas* », affirme un ami du président. Tour à tour intrigué et agacé. Naguère, il a failli la virer, aujourd'hui il n'en dit plus rien devant ses proches, ni en bien ni en mal, « *ce qui est plutôt bon signe* » note l'un d'eux.

Elle n'en dit pas grand-chose non plus, de lui, dans son livre, à peine cite-t-elle son nom, et encore dans une note en bas de page. Elle n'a pas pris prétexte de cette publication pour faire acte d'allégeance, seulement pour se réapproprier l'écologie, son dada depuis 1997, dont elle fut dessaisie en janvier – elle commença d'écrire dès février... « *J'ai le sentiment d'avoir emmené le sujet avec moi.* » Et tant pis pour Chantal Jouanno, la nouvelle titulaire du poste, qui n'est pas exactement sa copine... « *J'ai l'impression de pouvoir réussir sur le numérique ce que j'ai réussi sur l'écologie. Je suis parvenue à intéresser Nicolas Sarkozy à l'écologie. Il commence à s'intéresser au numérique.* »

Par **Anna CABANA**